

*. Une pièce grandement en vogue à l'heure actuelle, c'est la *Remplaçante* de M. Brieux. La thèse est que les femmes du monde sont criminelles de ne pas nourrir leurs petits, et criminelles aussi les nourrices d'abandonner les leurs, car ce commerce de lait dont les Parisiennes sont les acheteuses produit dans les campagnes qui en ont la spécialité les pires désordres, à la rigueur pourrait-elle, prêchée au village, produire quelques bons effets.

Mais la Parisienne qui va chez Antoine, du moment qu'on n'attaque pas le mal à sa racine et qu'on n'ose pas franchement—chrétiennement—lui interdire cette vie dévorante de plaisir, de théâtre, d'agitation fébrile, aura toujours au moins deux réponses à fournir.

La première, c'est que, névrosée comme elle l'est, c'est déjà trop qu'elle ait donné à son enfant beaucoup de sa complexion fragile ; il y a urgence de faire appel à un sang moins appauvri que le sien.

La deuxième, c'est que, décidément, le plus simple et le plus sûr, c'est de n'avoir pas d'enfant du tout.

Dumas, de qui procèdent tous les Jérémie boulevardiers d'aujourd'hui, avec plus d'esprit, avait aussi plus de courage et de logique, lorsque de tous les désordres sociaux, sachant trouver l'origine qui est l'oisiveté, la frivolité, l'impureté, sévèrement il prononçait devant les cas de conscience terribles auxquels se heurtaient ses personnages : "Il n'y avait qu'à faire son devoir toujours et à ne pas sortir de la vérité. Quand une fois on est sorti de la vérité, il n'y a plus qu'erreur, crime ou folie."

L'intention de M. Brieux, pourtant, est louable, l'exécution est amusante ; et les maris pourront faire lire cela aux jeunes femmes bien portantes, qui, par mode, se préparent à rechigner sans motif.

*** A propos de ces mères qui refusent ce qu'une bête ne refuse jamais à ses petits, et qui, selon le mot de M. Brieux, "montrent leur poitrine à tout le monde, excepté à leur enfant", nous nous rappelons d'une grande parole d'un bébé.

Ecoutez bien, ce n'est pas long, et puis c'est du Louis Veullot :

"Emile faisait le portrait d'une mondaine, riche, impertinente, hardie. Ses moires et sa carnation avaient fasciné l'œil du peintre. Enchanté du décor, il ne demandait aucun prix. Le mari était dans l'argent et payait bien les toilettes, mais en fait d'art, la photographie lui suffisait. Le peintre disait : "C'est joli à peindre." La dame disait : "C'est pour rien." L'un et l'autre étaient contents.

Et tous les jours, dans cet atelier plein de madones, de martyrs et de tableaux d'Evangile, elle arrivait en grand train, en grand velours, bras nus, épaules nues, comme s'il se fût agi de livrer bataille. Mais quoi ! c'était bien une bataille à gagner : c'était le temps, c'était la vieillesse auxquels il s'agissait d'arracher une part de leur butin.

Emile, silencieux, peignait, un peu étonné de l'économie que la couturière de cette dame avait faite sur le velours. Dès la seconde séance, il s'aperçut que le modèle s'ennuyait.

Pour animer un peu ce beau visage qui semblait s'aplatir et se déteindre, il imagina de faire venir ses enfants. La dame trouva les enfants gentils et leur fit quelques caresses.